

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXXIV. Le Même, au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9423

arriver jusques à eux, est encore immense. Jaques est à mille-lieuës de Montesquieu, & à cinq-cens-lieuës de Voltaire.

Après Rousseau ou avant lui, est un quatrieme écrivain, qui a fait un livre, qui s'appelle L'Esprit. Cet esprit a fait la guerre au corps de l'auteur, car il a manqué de le faire envoier aux galleres. Le parlement de Paris a pris fait & cause, & n'a pas paru entendre raillerie sur les maximes qu'il contient. Il a fallu que l'auteur avouât publiquement qu'il n'avoit point d'esprit: & l'aveu s'est trouvé plus vrai que le titre de l'ouvrage; car j'ai passé ce livre au creuset; & après l'opération, l'esprit a disparu, il n'a resté que la matiere.

L E T T R E XXXIV.

*Le Même, au Mandarin Kié-tou-na,
à Pékin.*

De Paris.

ON travaille ici à un dictionnaire immense. Les libraires qui veulent le vendre, disent qu'il contiendra toutes les sciences: aussi s'appelle-t-il Encyclopédique,

dique, d'un nom Grec qui veut dire universel. Cinq ou six-hommes qui savent peu doivent le remplir de savoir. Le goût, l'esprit, l'érudition s'y rencontreront. Tout sera dans ce livre : il n'y manquera que le génie.

Comme l'Encyclopédie ne passe pas pour bien orthodoxe selon la morale Chrétienne, on le proscrivit d'abord : mais il y a quelque tems qu'il fit sa paix avec la religion & s'accommoda avec le ciel. On lui permit de nouveau l'impression, à condition que le gouvernement feroit semblant de ne pas s'en appercevoir. C'est un détour que prennent ceux qui sont à la tête de cette administration, pour qu'on ne mette pas sur leur compte les impiétés & les hérésies qui se publient dans le royaume.

Les différentes connoissances de l'esprit humain y seront dans un ordre grammatical, & tout le savoir de l'Europe estropié alphabétiquement. Tant pis pour les acheteurs, s'il y a des lettres plus stériles en sciences que d'autres. Pour moi, si on détaillait ce grand ouvrage, je voudrais faire l'emplette de la lettre C, persuadé que je trouverois beaucoup d'absurdités dans l'article de la Chine.

Les

Les dictionnaires sont beaucoup à la mode en Europe & surtout en France : & c'est peut-être une des raisons qui font que les sciences y déclinent tous les jours. Ces livres sont des bibliothèques très imparfaites ; ils sont composés de rapsodies prises çà & là qu'on présente au lecteur méthodiquement. Un savant, qui a rangé par ordre alphabétique un dictionnaire dans sa tête, fait beaucoup de choses inutiles, & en ignore une infinité de nécessaires.

Si quelque savant bonze Européen vouloit introduire cette méthode littéraire dans notre empire, il faudroit l'en empêcher.

Les connoissances seroient d'abord perdues à la Chine, si la maladie des dictionnaires attaquoit nos auteurs classiques. Il faut que chaque livre contienne une science, & non pas que toutes les sciences soient contenues dans un livre. Ce mélange de savoir qui fait qu'après avoir parlé de Dieu, on parle de Diomedé, confond toutes les idées, & coupe le fil des idées analogues aux choses. L'esprit qui s'accoutume à ces transitions subites, n'est plus propre aux études suivies & méthodiques, que demandent les sciences abstraites.

Une

Une conversation, qui seroit comme un dictionnaire, formeroit un entretien ridicule : or on ne doit jamais lire différemment de ce qu'on parle.

L E T T R E XXXV.

Le Même, au Même, à Pékin.

De Paris.

ON voit des gouvernemens en Europe bien plaisans ; car ils sont fondés sur un bon plaisir. Il n'y a point d'apel dansces états à un, *je le veux, je l'ordonne, ou tel est notre bon plaisir.* Quand ces mots sont prononcés une fois, tout est consommé.

S'agit-il de la ruine de l'état? fut-il question de la perte entiere de la monarchie, ou de la destruction totale de la nation, il faut que la sentence ait son plein effet.

On dit pour raison que les mots ont été imaginés pour éviter les longueurs ordinaires des délibérations. Il est vrai qu'on a bien plutôt fait de dire, *je le veux,* que d'assembler un conseil d'hommes sages pour savoir si l'on doit vouloir.

Ces paroles une fois lachées tiennent lieu de tout : quoi qu'elles n'aient rien de

de